

# LEDEVOIR

## Expositions - Le silence et ses figures



Photo: Guy L'Heureux Les fameuses bobines de Joseph Benys

### Marie-Ève Charron

31 mars 2012

Arts visuels

**Le duo de galeristes n'en est pas à sa première exposition thématique. Roger Bellemare et Christian Lambert, avec leurs espaces combinés, en remettent encore avec Mesures de silence, une exposition qui a été concoctée sur quelques années afin de regrouper des œuvres de provenances très diverses. L'exposition comprend certaines pièces rares ou inusitées tirées de la réserve de Roger Bellemare, une véritable «caverne d'Ali Baba», comme se plaisait à me dire, il y a quelque temps, un artiste de la galerie.**

Mesures de silence reste dans le ton d'expositions précédentes, comme Nocturnes (été 2011) et Chants sans paroles (été 2009), mais se déploie avec plus d'ampleur, occupant tous les espaces des galeristes. Le montage est pourtant aéré, suivant une pratique de la maison qui sert particulièrement bien le propos de cette exposition où le silence a besoin du vide pour se manifester. Du reste, les oeuvres répondent

librement au thème dont la ligne directrice s'affirme clairement sans se rigidifier. Nul texte n'est là d'ailleurs pour statuer les intentions; seul le libre cours des interprétations est privilégié.

## **Abstraction et méditation**

Si le silence renvoie bien sûr au monde de la musique, il a aussi à voir avec l'isolement, la mort et le vide. L'art abstrait, bien représenté dans l'exposition, peut relever de tout ça à la fois, dans la perspective où il ouvre avec le silence sur la méditation. C'est le cas du magnifique diptyque de Jérôme Bouchard, prêté pour l'occasion par un collectionneur, dont les surfaces blanc rosé sont parcourues d'un fin réseau de lignes onduleuses, comme si la peinture avait desquamé. Au mur d'à côté, Flamants roses (1985-1986) de Fernand Leduc impose bellement sa couleur qui se découpe en six sections, un écran pictural subjuguant. Là, comme ailleurs dans l'exposition, le voisinage des oeuvres propose des rapprochements fructueux entre des générations d'artistes.

Les analogies formelles entre le visuel et le sonore, le visuel et le rythme, qui ont été faites par les pionniers de l'abstraction résonnent chez les successeurs dont l'exposition montre des exemples. Près d'un dessin minimaliste d'Yves Gaucher, une petite lithographie de Josef Albers, intitulée Silence (1965), enchâsse des carrés gris suggérant des réverbérations. Plus loin, c'est une surface en contreplaqué de Stéphane La Rue qui est rythmée par des traits colorés à la craie tandis que, dans les trois oeuvres sur papier de Marcel Marois, les lignes d'aquarelle bleue s'étirent et s'étiolent jusqu'à l'épuisement du liquide.

## **Notation musicale**

D'autres oeuvres emploient plus ou moins directement l'écriture musicale et son système de notation. Sur une toile de John Heward, un rectangle rouge, grossier, rappelle vaguement le signe pour marquer la durée d'une pause, ou d'une demi-pause. Une sérigraphie de Rodney Graham revisite avec humour la partition d'une étude de Czerny en introduisant de longs silences entre les notes du morceau qui a été écrit pour exercer la vélocité des pianistes. L'autre partition de l'exposition est celle de l'artiste australien Marco Fusinato, qui a joint par des traits les notes de la Symphonie Monoton-Silence d'Yves Klein, pour créer un point graphique convergent qui a des allures de trou noir.

Quelques oeuvres sont le fait de figures historiques, par exemple une petite eau-forte de Giacometti et un lavis sur papier de Jean-Paul Lemieux dépeignant une figure esseulée et la désolation d'un paysage. L'oeuvre, toutefois, qui frappe le plus est celle de Joseph Beuys intitulée Das Schweigen [Le silence] (1973), point nodal de l'exposition. Elle abrite dans une vitrine les cinq bobines scellées du film du même titre d'Ingmar Bergman. Le dispositif redouble en quelque sorte le thème de la difficulté de communiquer en réduisant le film au silence tout en le magnifiant.

Il n'est guère surprenant par ailleurs de retrouver parmi les oeuvres John Cage, l'auteur de 4'33", une pièce entièrement dédiée au silence. Ce qui est montré de Cage dans l'exposition est un dessin réalisé en faisant le contour de pierres, en référence à un jardin bouddhiste visité au Japon. L'oeuvre sur papier cohabite particulièrement bien avec une sculpture de Martha Townsend constituée de trois pierres partiellement habillées de cuir. D'autres oeuvres encore composent cette exposition qui porte à ralentir le pas. Les oeuvres de Betty Goodwin, de Barbara Steinman et de Roger Bellemare invitent par exemple à suivre des oiseaux dans leurs premiers et derniers soupirs.

\*\*\*

Collaboratrice du Devoir